

## Texte 2 :

Une voix, derrière la porte, appela : « Jeannette ! »  
Jeanne répondit : « Entre, papa. » Et son père parut.  
Le baron Simon-Jacques Le Perthuis des Vauds était un gentilhomme de l'autre siècle, maniaque et bon. Disciple enthousiaste de Jean-Jacques Rousseau, il avait des tendresses d'amant pour la nature, les champs, les bois, les bêtes.  
Aristocrate de naissance, il haïssait par instinct quatre-vingt-treize<sup>1</sup> ; mais philosophe par tempérament, et libéral par éducation, il exécrait la tyrannie d'une haine inoffensive et déclamatoire.  
Sa grande force et sa grande faiblesse, c'était la bonté [...]. Homme de théorie, il méditait tout un plan d'éducation pour sa fille, voulant la faire heureuse, bonne, droite et tendre.  
Elle était demeurée jusqu'à douze ans dans la maison, puis, malgré les pleurs de la mère, elle fut mise au Sacré-Cœur : il l'avait tenue là sévèrement enfermée, cloîtrée, ignorée et ignorante des choses humaines.

1. 1793 : exécution de Louis XVI et instauration de la Terreur

Guy de Maupassant, *Une vie*, 1883

## Texte 3 :

**Tahar Ben Jelloun** : Je viens d'une famille très unie, avec un esprit d'attachement quasi religieux aux parents. J'ai été éduqué dans le sens d'un respect fabuleux des géniteurs. Famille. Mais, en même temps donc, j'ai appris quand même à mettre des limites, mais je reste dans cet esprit de cultiver le lien. J'essaie un peu de transmettre ça à mes enfants, comme moi je l'ai eu de mes parents. Et je me rends compte que c'est pas facile parce que mes enfants sont nés en France, qui vivent bon maintenant au Maroc mais qui sont plus français que marocains. Bien sûr qu'ils aiment leurs parents mais c'est une autre époque.

**Lucas Thorens** : Vous aviez hérité quoi ? Vous aviez amené quoi de votre famille avec vous en France ? Qui était typiquement de votre famille ?

**Tahar Ben Jelloun** : D'abord l'attachement à la famille. Je leur téléphonais avec des pièces tout le temps. J'ai... même si c'était bref. Je dis : « Ah ! tout va bien, ça va ? et vous, ça va ? » Et puis, je raccrochais. Et ce que j'ai ramené, c'est peut-être cette envie de leur faire... comment dire ?... De ne pas décevoir ma famille. Nous n'étions pas des rebelles. Aujourd'hui, je vois les... mes propres enfants... il y a d'abord un sentiment de rébellion et de refus chez eux. Moi non, moi, mes parents, je leur obéissais. Alors par exemple, l'autre jour, je discutais avec une de mes filles qui a maintenant quinze ans. Je discutais et puis je me suis rendu compte : mais jamais mes parents n'auraient discuté avec moi ! Puisqu'on devait prendre une décision pour... de changer de lycée, etc. Je discutais avec elle démocratiquement. Et je me suis rendu compte que... ça ne marche pas.

© Radio Suisse Romande, *L'Invité VIP de la Smala*, 28 juin 2009